

II

- La Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (L.V.F.) -

VENNER Dominique, Histoire de la Collaboration, Pygmalion. 2000.



(N.d.l.r. : Le bouclier de preux. Insigne de la LVF dès 1941.

Hymne officiel : "La Marche Consulaire")

« Sur le bouclier frappé de la croix qu'illustrèrent les preux des antiques chevauchées, un glaive rappelle que c'est par les armes que les nôtres défendent la foi de leurs ancêtres. Trois initiales, L, V, F, aux couleurs nationales désignent la phalange valeureuse des fils de France et le V, très grand, est, dans l'ensemble harmonieux de l'insigne de la Légion, l'inscription formelle de la Volonté des Français de collaborer à la Victoire des armées de l'Europe. »

"Au pilori", 5 mars 1942.

Le jour même de l'annonce de l'attaque allemande contre l'URSS, le **21 juin 1941**, prenant la parole à Villeurbanne au congrès du PPF, Jacques DORIOU lance l'idée d'une Légion de volontaires français. Dès le lendemain, Marcel DEAT rencontre ABETZ. Il n'est pas question de laisser au chef du PPF l'initiative. Ayant rendu compte à Berlin, ABETZ reçoit le **5 juillet 1941** un télégramme n° 3 555 du conseiller RITTER transmettant l'accord de RIBBENTROP. Cette initiative coïncide pour une fois avec la politique du Reich qui souhaite la création d'unités de volontaires dans divers pays d'Europe. Berlin accepte donc « d'engager des ressortissants français contre l'Union Soviétique. » Mais cette initiative doit rester circonscrite à la zone occupée.

HITLER ne veut se créer aucune obligation envers le gouvernement français. Quant aux effectifs, ils ne devront pas dépasser 15 000 hommes. Ce chiffre ne sera jamais atteint. Le **6 juillet**, ABETZ invite DEAT et DORIOU, mais aussi Marcel BUCARD, chef du Francisme, et l'inconsistant Pierre CONSTANTINI, qui joue les utilités. Un nouveau rendez-vous est pris le lendemain, cette fois avec les militaires allemands, à l'hôtel Majestic. Toujours dans le but de contrarier le PPF, trois autres dirigeants collaborationnistes ont été invités à se joindre aux précédents pour cette nouvelle rencontre. Ce sont Eugène DELONCLE pour le MSR, Jean BOISSEL, fondateur d'un fantomatique « Front franc », et le jeune Pierre CLEMENTI, chef du petit Parti national-collectiviste (PFNC). A l'issue de cette nouvelle réunion, décision est prise de constituer un Comité central de la LVF formé de tous les présents. BUCARD se retirera le **9 juillet**. Maniant l'humour noir, ABETZ offre à la LVF pour son centre de recrutement le siège de l'agence soviétique Intourist, 12, rue Auber à Paris.

Exploitant le thème de la « croisade antibolchevique » auquel est sensible une partie de l'opinion, DORIOU, DEAT et DELONCLE espèrent que la création de la L.V.F. favorisera le recrutement de leurs partis respectifs. Chacun s'efforce d'introduire dans la Légion le maximum de ses hommes afin d'en prendre le contrôle. Le M.S.R. se taille d'abord la part du lion, talonné par le P.P.F., dont le chef s'engage en personne. Le M.S.R. sera représenté par Jean FONTENOY. Quant à Pierre CLEMENTI, il s'engagera en **1942**.

Le **5 août**, la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (LVF) est officiellement créée sous forme d'une association privée régie par la loi de **1901**. Elle est dirigée par un comité central présidé à tour de rôle par les chefs des partis ayant participé à sa création. Bien que Vichy reste très réservé, Fernand de BRINON, délégué général du gouvernement, accepte la présidence du comité de patronage, auquel Mgr. BAUDRILLARD donne son adhésion, ainsi que le savant Georges CLAUDE, Auguste LUMIERE, les écrivains Abel HERMANT, Abel BONNARD et Paul CHACK. Malgré l'accord de principe du maréchal PETAINE, le gouvernement de Vichy refuse toute aide matérielle jusqu'en **février 1943**. Le **27 août 1941**, pour l'arrivée des premiers volontaires à la vieille caserne BORGNIS-DESBORDES à Versailles, une cérémonie est organisée en présence de Pierre LAVAL qui est blessé ainsi que Marcel DEAT, par plusieurs coups de pistolets, dont l'auteur, Paul COLLETTE, semble avoir agi seul. Plus tard, le dépôt de la LVF sera transféré à la caserne de la Reine.

Tandis que les militaires de l'armée d'armistice se voient interdire par Vichy l'engagement à la LVF, les médecins militaires allemands imposent une sélection très sévère qui refoule plus d'un volontaire sur deux. En tout, de **juillet 1941** à **juin 1944**, 13 000 volontaires se présenteront, sur lesquels un peu moins de la moitié

seulement sera retenus. En **septembre 1941**, le premier contingent rejoint le camp de *Déba*, base arrière de la LVF dans l'ex-Pologne. Avec les 2 500 premiers volontaires acceptés, sont constitués deux bataillons et des services régimentaires, homologués par la Wehrmacht sous l'appellation Französischer Infanterie-Regiment 638. Le commandement est confié au colonel en retraite Roger LABONNE (1887-1966), ancien chef en 1918 d'un bataillon du R.I.C.M., le régiment d'infanterie colonial du Maroc. A *Déba*, les volontaires doivent revêtir l'uniforme allemand portant un écusson tricolore sur la manche droite. Le drapeau régimentaire est également tricolore et les ordres sont donnés en français. L'obligation de prêter serment à Adolf HITLER suscite de violents remous. Ils seront apaisés par Mgr. MAYOL de LUPE désigné comme aumônier général, qui célèbre une messe au matin du **5 octobre**, jour de la prestation de serment. Le **5 novembre 1941**, le maréchal PETAIN envoie un message préparé par BRINON : « A la veille de vos prochains combats, je suis heureux de savoir que vous n'oubliez pas que vous détenez une part de notre honneur militaire. »

Mis en route les **28 et 30 octobre 1941**, les deux bataillons français gagnent *Smolensk*, puis ils prennent à pied la direction de *Moscou* par un froid hivernal, sous les rafales de neige. Le matériel lourd est transporté à grand-peine dans des fourgons tirés par des chevaux. Cette marche est un véritable calvaire. Avant même d'atteindre le front, la LVF perd 400 hommes, malades ou égarés. Elle poursuit sa progression jusqu'à 63 km seulement de *Moscou*, à l'extrême pointe de l'offensive allemande, dans la région de *Borodino*. Elle est rattachée à la 7^e division d'infanterie de la Wehrmacht. Le **24 novembre 1941**, le I^{er} bataillon monte en ligne. Le lieutenant FONTENOY en fait partie. L'ordre d'attaquer est lancé le **1^{er} décembre** par un froid qui a chuté de 20° en une seule nuit. La Légion affronte les Soviétiques de la 32^e division sibérienne, bien équipée et mieux entraînés. Morts, blessés et malades se multiplient chez les Français. Après une semaine, le I^{er} bataillon est menacé de dislocation. Il doit être relevé. Plus au Nord, le II^e bataillon est moins éprouvé par les combats, mais tout autant par le climat. Tandis que la 7^e division allemande reste en ligne, tout le régiment 638 doit être retiré. Il redescend vers l'arrière pour être repris en main. Il a perdu une quarantaine de tués et 120 blessés graves, sans parler des malades et de ceux qui ont des membres gelés.

Les officiers inspecteurs allemands porteront un jugement sévère :

« Les hommes font en général montre de bonne volonté, mais sont insuffisamment formés sur le plan militaire. Les sous-officiers sont en partie bons, mais ne peuvent le manifester du fait que le commandement est déficient à l'échelon supérieur. Les officiers sont incapables et recrutés suivant des critères politiques. »

Retirée du front, la LVF est regroupée en *Pologne* pour y être sévèrement réorganisée et entraînée. Près de 1 500 légionnaires sont « épurés » pour des raisons diverses et renvoyés en *France*. Formée par l'arrivée de nouveaux volontaires, la nouvelle LVF de **1942** sera plus dure, plus aguerrie, plus homogène.

Son efficacité militaire reposera sur un noyau d'excellents sous-officiers. Formée désormais en trois bataillons, elle sera engagée sur les arrières du front, dans la lutte contre les partisans, où les Français vont appliquer avec un certain succès les méthodes de pacification de l'armée coloniale. Un nouveau chef militaire est nommé en **juin 1943**, le colonel Edgar PUAUD, ancien officier de la Légion étrangère, qui reçoit en **1944** les étoiles de général de brigade.

Par ailleurs, le **22 juillet 1943**, Pierre LAVAL a signé un décret autorisant les Français à s'engager dans la Waffen-SS. Si la LVF est devenue une chasse gardée du PPF, la Sturmbrigade des SS français sera colonisée par les miliciens qui en sortiront métamorphosés.
